

Tu adoreras le Seigneur ton Dieu

La véritable adoration est sans doute aujourd'hui l'une des tâches les plus urgentes des chrétiens dans le monde. Mais qu'est-ce qu'adorer ?

« Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et à Lui seul tu rendras un culte. » (Mt 4, 10). Tel est le premier et, semble-t-il, le plus négligé des commandements. Or, si nous ne gardons pas ce commandement, non seulement nous ne pourrions mettre en pratique le plus grand d'entre eux qui est celui de l'amour (cf Mt 22, 36-38), mais nous tomberons dans toutes sortes d'idolâtries.

Qu'est-ce qu'adorer ?

Le mot hébreu que l'on traduit par adorer ou se prosterner (proskunein dans le grec du Nouveau Testament et de la Septante) signifie s'incliner profondément en signe d'extrême respect. Dans l'Écriture, l'adoration s'adresse essentiellement à la sainteté et la majesté divines. « *Rapportez au Seigneur la gloire de son Nom, adorez le Seigneur dans l'éclat de sa sainteté.* » (Ps 29, 2).

L'adoration est tout à la fois ce mouvement de crainte, d'étonnement émerveillé, d'amour et de désir comblé qui submerge celui qui, s'approchant de Dieu, est saisi par sa présence sainte et redoutable, son indicible beauté, sa douceur irrésistible.

« *Pour moi dans l'abondance de ta miséricorde, je viens en ta Maison, vers ton Temple saint, j'adore, pénétré de ta crainte.* » (Ps 5, 8).

Dans notre condition terrestre, l'adoration est un acte de foi. On pourrait même dire qu'elle est la racine de la foi qui, se soumettant au Dieu Unique et Souverain, s'ouvre à la vérité de sa Parole et de ses œuvres. Adorer suppose un acte très profond de soumission de tout notre être, corps et âme, esprit et intelligence à Celui dont nous dépendons radicalement pour toute notre vie en chacun de ses instants ; « *en Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être* » (Ac 17, 28) ; soumission à Celui de qui nous viennent notre salut et notre sanctification, la gloire et le bonheur éternels auxquels Il nous appelle.

L'adoration est, dans l'amour, le sommet de la vie de la créature spirituelle en présence de son Dieu. Car pour adorer, il ne suffit pas de reconnaître la totale souveraineté de Dieu, il faut s'y soumettre avec amour. Les démons sont bien forcés de reconnaître que Dieu est Dieu et tremblent devant Lui mais ils ne veulent pas l'adorer.

Le diable qui ne peut adorer enrage de voir les croyants adorer le Seigneur. Il cherche par tous les moyens à les détourner de la véritable adoration. Il s'efforce d'attirer l'homme, qui ne peut pas ne pas se soumettre à quelque chose qui le dépasse, vers toutes sortes d'idolâtries, c'est à dire l'adoration de dieux qui n'en sont pas. Non seulement le démon n'adore pas, refuse de se soumettre et s'efforce de détourner les hommes de la véritable adoration mais, dans une sorte de prétention démente, il cherche à se faire adorer lui-même, à se faire passer pour Dieu. « *Emmenant Jésus avec lui sur une très haute montagne, le diable lui montra tous les royaumes de l'univers avec leur gloire et lui dit : « Tout cela, je te le donne si tu m'adores ». Alors Jésus lui dit : « Retire-toi Satan, car il est écrit c'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras et à Lui seul tu rendras un culte. »* (Mt 4, 8-10). Cette rencontre du Tentateur et de Jésus au désert nous laisse pressentir l'enjeu de l'adoration.

Adorer en esprit et en vérité

Après ce bref rappel sur la signification de l'adoration, arrêtons-nous sur cette parole du Christ à la femme de Samarie : « *Le Père cherche des adorants en esprit et en vérité.* » (Jn 4, 10). Quelles ne doivent pas être l'importance, l'urgence et la beauté de l'adoration pour que le Père soit à la recherche de tels adorateurs ?

En esprit signifie plusieurs choses. Tout d'abord ceci : l'adoration est le propre de la créature spirituelle (les hommes et les anges). Seule, elle peut avoir cette conscience et cette reconnaissance que Dieu est l'auteur et le principe de tout, cette admiration pour la Majesté et la Sainteté de son Etre, cette liberté pour s'y soumettre dans l'amour. L'univers matériel ne peut pas adorer.

En esprit veut dire également dans l'Esprit Saint. Seul l'Esprit Saint peut nous inspirer, à cette profondeur, cette

attitude intérieure de toute soumission, d'abandon complet et confiant dans l'amour, de tout notre être, de tout notre cœur, de tout ce que nous pensons, de tout ce que nous faisons, à notre Dieu qui est Père. Il faut vraiment une grâce toute singulière et toute spéciale pour comprendre ainsi qui est Dieu devant qui nous nous tenons.

Seul l'Esprit Saint peut nous faire comprendre tout cela en vérité et nous faire entrer dans la deuxième exigence de l'adoration.

En vérité veut sans doute dire, d'abord, que nous devons adorer dans la sincérité de notre désir et de notre cœur. Ce n'est pas de sentiments superficiels et vagues dont le Père est en quête lorsqu'il cherche de vrais adorateurs, mais de la vérité de notre acte de foi. La vérité de l'adoration nous fait aussi découvrir notre néant devant Dieu, néant ouvert sur l'infini, devant cette vérité que seul Dieu Est, qu'il est Esprit et Saint, Créateur et Souverain, Plénitude et Achèvement. Adorer, c'est vraiment entrer dans la reconnaissance (connaissance et action de grâce) de ce que Dieu est, et accepter ce que le Seigneur disait à sainte Catherine de Sienne : « *Je suis Celui qui Est et tu es celle qui n'est pas.* » Enfin, selon l'interprétation courante des Pères, « en vérité », signifie aussi dans la vérité qu'est le Fils, qu'est le Verbe de Dieu ; On ne peut entrer dans une véritable adoration que dans l'Esprit Saint et selon la conformité au Fils unique de Dieu, dans l'union au Christ, le véritable adorateur du Père. Le Père ne cherche pas n'importe quels adorateurs mais des adorants selon l'Esprit Saint et dans son Fils.

Il y a aussi en Dieu une attitude qui correspond à notre adoration, qui lui fait face en quelque sorte, à savoir son extrême respect pour sa créature, presque sa timidité devant elle, devant sa liberté. L'adoration est proclamation de la splendeur indépassable de Celui qui Est, Créateur, Principe sans principe, source de tout ce qui existe et de tout bien. Mais elle atteint Dieu au cœur de son mystère, dans le don qu'il fait de Lui-même à sa créature spirituelle, en cette sorte de recueillement qui précède la création de l'homme (cf. Gn 1, 26) en cette sorte de point d'effacement et de retrait dans l'attente de sa réponse libre et aimante. Le Père ne force personne à l'adorer, à l'aimer, mais il attend, il quête de vrais adorateurs.

Comment adorer ?

La bonne attitude, me semble-t-il, est de venir devant Dieu et de lui dire : « *Voici, je viens ô Père pour faire ta volonté* » ; le Père cherche des adorateurs en esprit et en vérité parce qu'il désire d'un grand désir des êtres qui se nourrissent de sa volonté, de son amour. Mais pour faire la volonté du Seigneur, pour entrer dans son dessein sur nous, en tout à tout moment, il faut renoncer à notre volonté propre, au niveau le plus radical qui est à la fois le plus redoutable parce que c'est mourir à soi-même. « *Qui veut gagner sa vie la perd, qui la perd la sauve.* » C'est là une des exigences premières de l'adoration. Il faut accepter cette mort qui nous fait entrer dans la vie. Pour nous préparer à l'adoration, nous avons aussi, et dans la même ligne, à renoncer à toute inconstance, toute agitation, cette dissipation intérieure et extérieure, toute curiosité inutile qui nous détourne de l'essentiel, qui nous sort de nous-mêmes. Il faut nous donner à l'adoration avec cette détermination pour le service du Seigneur dont parle sainte Thérèse d'Avila à

propos de l'oraison.

Marie nous révèle très profondément ce qu'est l'adoration lorsqu'elle dit : « *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.* » (Lc 1, 38) Elle exprime là son adoration parfaite, c'est à dire sa soumission à la volonté de Dieu, son adhésion à toute l'œuvre du salut, Dieu en quête de l'homme, et spécialement au mystère de l'Incarnation.

Pour Marie, pour les apôtres ou les saintes femmes après la Résurrection (Mt 28, 9-17), l'adoration est consécutive de la reconnaissance de Jésus comme Fils de Dieu, de la foi en Lui, de l'adhésion à sa personne divine, puisque, encore une fois, dans la Révélation on ne doit adorer que Dieu seul. L'usage par les évangélistes dans tous ces passages et d'autres, du verbe que l'on traduit tantôt par adorer tantôt par se prosterner, en faisant de Jésus l'objet d'une attitude réservée à Dieu seul, fait apparaître, dans l'adoration, le réalisme extrême de la foi et le scandale de l'Incarnation : oui, les croyants adorent au sens le plus fort, cet homme, Jésus, qui est Dieu. Et cette Révélation nous conduit à parler de l'adoration eucharistique.

L'adoration eucharistique

Lorsque, en milieu eucharistique, on parle d'adoration, nous pensons spontanément, et à bon droit, à l'adoration du Saint Sacrement. En effet, tout ce que nous avons dit jusqu'ici sur l'adoration s'applique très spécialement à l'Eucharistie. Elle est la source et le lieu privilégié de toute adoration parce qu'elle est, pour l'Eglise de la terre dans le régime de la foi, le sacrement de la présence réelle du Christ, Fils de Dieu, en la plénitude de sa divinité et toute la vérité de son humanité corporelle. Si adorer est vénérer avec amour, respect et action de grâces, Dieu, au lieu de sa présence, dans sa magnificence et toute son œuvre de salut (cf l'adoration dans l'Apocalypse), l'Eucharistie est la célébration par excellence de l'adoration. Les apôtres et ceux qui approchaient Jésus avec foi adoraient en Lui « *celui en qui habite corporellement toute la plénitude de la divinité.* » (Col 2, 9)

L'Eucharistie est désormais le sacrement de cette présence corporelle du Fils de Dieu au milieu de nous et nous devons l'y adorer au sens le plus fort du terme. Nous y adorons celui en qui, par qui et pour qui tout a été fait, Verbe de Dieu venu en notre chair.

Oui, tout, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, doit fléchir les genoux au nom de Jésus (Ph 2, 10) car tout lui est soumis, puisqu'il s'est abaissé, devenant semblable aux hommes, qu'il s'est anéanti jusqu'à la mort de la Croix.

Dans l'Eucharistie, nous adorons le Sauveur du Monde, l'Agneau qui, « *au prix de son sang a racheté pour Dieu des hommes de toute race, langue, peuple et nation.* » (Ap 5, 8-9)

Sacrement du Fils de Dieu qui a souffert pour nous, l'Eucharistie nous rend sacramentellement présent tout le mystère du Salut. « *Chaque fois, dit la prière sur les offrandes de la Messe du Jeudi Saint, qu'est célébré ce sacrifice en mémorial, c'est l'œuvre de notre rédemption qui est en acte.* » (1 Co 11, 26) En ce sacrifice, le dessein de Dieu est

accompli au plus haut point, de manière éminente, ultime et définitive, même si « *nous ne voyons pas encore que tout soit soumis au Christ* » (He 2, 8), que tout soit récapitulé en Lui. Il est grand le mystère de la foi où nous adorons le Sauveur du Monde, le Seigneur et terme de l'histoire, le centre et la plénitude de tout l'Univers créé, notre vrai Dieu venu en notre chair.

La célébration eucharistique nous donne aussi d'attendre et de hâter la venue du Seigneur : « *Bienheureuse espérance et manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus.* » (Tt 2, 13) L'Eucharistie prolonge ainsi l'adoration, par les Apôtres, de Jésus en son Ascension (Lc 24, 50-51) où, bénissant les siens, il apparaît comme « *le grand Prêtre des biens à venir* » (He 9, 11) qui, élevé au-dessus des cieux (He 7, 26) apparaîtra une seconde fois (He 9, 28) d'une manière semblable à celle dont il s'en est allé (Ac 1, 11) c'est à dire comme Fils glorifié et Souverain. L'adoration eucharistique est vraiment le lieu du Marana Tha de l'Eglise, commencé à l'Ascension et qui s'achèvera lorsque le « *dernier ennemi sera aboli : la mort et Celui à qui toutes choses auront été soumises, le Fils, alors se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous.* » (1 Co 15, 26-28)

Toute adoration passe par le Christ

Célébration et présence sacramentelle de tous les mystères du Christ, l'Eucharistie l'est au titre tout à fait unique et éminent de celui de la soumission de Jésus à son Père. Le Verbe s'est fait chair, a souffert pour nous, s'est fait Eucharistie parce qu'il s'est soumis en tout au dessein d'amour du Père, Jésus dont « *la nourriture a été de faire la volonté de celui qui l'a envoyé et d'accomplir son œuvre.* » (Jn 4, 34)

« *Voici, je viens pour faire ô Dieu ta volonté.* » (He 10, 5-7). Tel est tout le mystère de l'offrande du Christ. Et au terme de sa vie, il accomplit encore un geste d'adoration parfaite en disant : « *Père, en tes mains, je remets mon esprit.* » (Lc 23, 46) Toute l'œuvre du Fils, par son obéissance aimante, est de glorifier le Père, de manifester sa gloire, de rendre possible la prodigieuse manifestation de la bonté et de l'amour de Dieu, d'en être le lieu et la révélation. La lettre aux Hébreux est le grand texte théologique de l'adoration de Jésus rendu adorateur parfait par ses souffrances. Non d'une perfection morale, Jésus était sans péché, mais de la perfection au sens d'accomplissement, d'achèvement ultime. Tout a été accompli par Lui, avec Lui et en Lui.

C'est pourquoi nous ne pouvons entrer dans la véritable adoration qu'en entrant dans la communion avec le Fils unique à la fois en l'adorant comme Dieu et en adorant avec lui comme homme parfait. Toute adoration passe par le Christ et trouve son achèvement en Lui. Nous devons adorer le Seigneur dans tous les tabernacles du monde, chaque fois que nous passons en vue d'une église, comme le recommandait instamment le curé d'Ars. « *Quand vous vous éveillez dans la nuit, disait-il, transportez-vous vite en esprit devant le tabernacle.* » Lorsque saint François de Sales ou saint Benoît Labre trouvaient une église fermée, ils priaient à genoux à la porte.

Cependant il y a une autre dimension de l'adoration. L'adoration n'est pas simplement une attitude personnelle même si elle est éminemment le fait d'une personne, en

esprit. C'est l'attitude de toute l'Eglise qui, parce qu'unie au Christ, l'adore et adore le Père avec lui, adore au nom de l'humanité tout entière. Lorsque nous adorons, avec d'autres, il y a, je crois, une grâce particulière. C'est non seulement une grâce d'Eglise mais une sorte de démultiplication de l'Esprit d'adoration qui repose sur nous. Nous avons besoin de nous retrouver ensemble, en Corps, dans cette adoration commune où la présence du Seigneur est comme intensifiée.

Les fruits de l'adoration

Le premier est d'abord celui d'une croissance dans la vie de foi surnaturelle. Pour adorer, il faut faire des actes de foi. On n'a pas une expérience sensible de Dieu, on ne le voit pas. Pour adorer un morceau de pain blanc et rond, il faut vraiment s'appuyer sur la parole du Christ qui est la vérité même et qui ne nous trompe pas lorsqu'il dit : « *Ceci est mon corps.* » (Mc 14, 22) Grandissant dans cet acte de foi, c'est à dire la reconnaissance de ce que Dieu est et fait, nous entrons dans une foi de plus en plus grande, de plus en plus purifiée, de plus en plus intelligente.

L'adoration nous fait entrer dans une lumière nouvelle et toujours plus nourrie des mystères. Elle purifie l'intelligence, elle donne une lucidité beaucoup plus grande, même sur la vie concrète, sur des problèmes qui pouvaient sembler tout à fait étrangers à l'Eucharistie ; tout simplement parce qu'elle nous simplifie en nous mettant devant la réalité ultime.

De plus, même si nous ne savons pas en faire la théorie ni le rationaliser, nous savons très bien que l'adoration nous conduit à la compassion et à l'amour. Si dans l'Eucharistie, nous adorons vraiment le Seigneur qui a souffert, le Seigneur qui a éprouvé en tout notre faiblesse, qui est venu pour compatir, sauver, guérir, pour libérer les captifs, nous ne pourrions pas ne pas faire comme lui et entrer progressivement dans sa compassion. Adorer nous identifie de plus en plus en Lui. Réciproquement, le fait de compatir, d'être au service des autres, de rencontrer la misère humaine, physique, morale, spirituelle, etc., ne peut que nous renvoyer à l'adoration. Ce double mouvement de l'adoration à la compassion et de la compassion à l'adoration est abondamment illustré par Mère Teresa, les Missionnaires de la Charité et bien d'autres congrégations vouées à la fois à l'adoration eucharistique et aux services caritatifs.

L'adoration eucharistique va transformer toute notre vie par cette intimité personnelle, totale, avec le Seigneur. C'est corporellement dans ce Sacrement que Jésus vient habiter en nous et au milieu de nous. Sa présence nous transforme, nous vivifie. Petit à petit ce sont la vie et les sentiments du Christ qui deviennent nôtres, afin que nous puissions dire en vérité : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2, 20)

L'adoration va aussi nous libérer, nous guérir, puisque c'est précisément ce même Jésus qui est venu délivrer les captifs, rendre la vue aux aveugles et qui est passé en faisant le bien, qui est présent en personne dans l'Eucharistie.

L'adoration nous fait de plus coopérer au salut du monde puisque nous adorons l'adorateur qui répare tous les outrages, toutes les idolâtries, tout le péché du monde,

commis contre le Père des Lumières. Lorsqu'à la communion nous entendons : « *Voici l'Agneau de Dieu...* », croyons, adorons avec foi celui qui, par son Adoration unique, porte, enlève le péché du monde. Lorsque vous prenez votre temps d'adoration et que vous avez l'impression de ne rien faire, en réalité, vous pouvez participer au salut du monde en vous unissant au Christ sauveur.

L'adoration également nous prépare à la vie éternelle, parce que, si dans le sacrement de l'Eucharistie, nous n'adorons pas un autre que Celui qui a marché sur les routes de Galilée, qui a souffert pour nous, qui est ressuscité, et qui est vivant dans le ciel, ce n'est pas non plus un autre que celui que nous verrons dans la gloire et dont la vue sera notre rassasiement éternel. L'adoration nous y prépare mystérieusement parce que dans la foi, elle nous fait voir l'Invisible, nous donne de nous saisir de l'Immuable. Nous nous préparons à le voir et à être rassasié de sa splendeur car l'adoration sera rassasiement. Si, à présent, l'adoration est dans la foi, d'une manière obscure, alors ce sera face à face, plénitude de Vie et de Lumière. Il est très important de désirer le ciel. Probablement, une des désespérances les plus profondes du monde moderne est de ne plus attendre de bonheur sans fin, d'être complètement désabusé parce que justement il s'est fabriqué des idoles, il n'a pas voulu attendre et recevoir d'un autre son bonheur.

EN CONCLUSION je voudrais relever un dernier aspect de l'adoration sans lequel tout ce que nous avons dit jusqu'ici serait incomplet. Le propre, en effet, de l'adoration eucharistique est de nous plonger dans le mystère Trinitaire : « Le Christ, qui par un Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tâche à Dieu » (He 9, 14), nous offre avec lui, dans ce même Esprit Saint. La complaisance, le repos du Père en son Fils et en chacun de nous c'est aussi le Saint Esprit.

Lorsqu'il cherche des adorateurs en Esprit et Vérité, le Père cherche des images et comme des réalisations de son Fils en notre terre, pour pouvoir y manifester le don de sa miséricorde et s'y reposer. Tel le feu qui ne cesse de vouloir se communiquer, l'amour ne peut se contenir en lui-même. Il a besoin non pas de se répandre vaguement mais de se donner en attirant à lui ; on ne peut rien ajouter à la plénitude de Dieu et cependant son amour ne peut demeurer seul en Lui-même ; il veut faire participer d'autres êtres à une splendeur, à une plénitude infinies que seul il est. Et c'est pour cela qu'il cherche des adorateurs en esprit et en vérité. Demandons au Seigneur de le devenir tous les jours un peu plus.

Devenant des adorants, nous verrons la gloire de Dieu et nous en serons transformés, nous transformerons le monde en l'attirant à Dieu.

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com